

tait sur des projets moins grandioses. La revanche complète, absolue, de Sadowa, celle qui eût été vis-à-vis de Sadowa ce que Sadowa avait été vis-à-vis d'Olmütz, son rêve intime lorsqu'il avait pris le pouvoir, semblait de plus en plus irréalisable et alors, comme pis aller, M. de Beust commence à penser à favoriser la constitution d'une Allemagne du Sud indépendante, sur laquelle, sans aucun doute, Vienne agirait progressivement comme un centre d'attraction naturel et irrésistible. Ce n'était point là une mauvaise idée, et son succès pouvait même après tout être plus radical et plus certain que celui de la politique de revanche ; mais il faudrait incontestablement l'attendre plus longtemps. Et puis, tous ceux qui prônaient à outrance l'idée de l'unité de tous les Allemands de race, les pan-germanistes d'alors, n'allaient pas manquer de lui reprocher de tenter de couper ainsi l'Allemagne en deux parties distinctes, peut-être hostiles, de désorganiser de nouveau cette Allemagne en train de se constituer. Aussi se défend-il d'abord d'avoir conçu ce plan, tout en laissant voir que sa réalisation lui serait assez agréable, et, à ce point de vue, il nous paraît intéressant de citer les passages que voici, tirés d'un leader article de la *Neue Freie Presse* (juillet 1869). « Le comte de Beust ne veut pas pratiquer une politique de restauration allemande... Un ministre des Affaires étrangères d'Autriche ne peut voir que d'un œil favorable l'Allemagne du